

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

La ronde des mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 1-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



*LA RONDE
DES MOIS*

*Onde vive trop tôt perdue,
Prolonge ton oisiveté,
Sommeille quand l'heure attendue
M'annonce un immortel été.*

JANVIER

NEIGE

*Une aube si pure paresse
Au bord d'un extrême horizon
Que mes yeux, sous tant de caresse,
S'alarment d'une autre saison.*

*Devant la porte noire et close
Qu'assiège un reste de nuit,
La blancheur du matin se pose
Et tout le paysage luit.*

*Oh ! sur toi, neige non touchée,
Plus douce qu'une aile d'oiseau,
J'aimerais, à longues journées,
Reconnaître un monde nouveau.*



FEVRIER

CHANDELEUR

*La ruche où dorment les abeilles,
L'aile lasse des vols d'été,
Immole son poids de merveilles :
La blonde cire, un miel fruité.*

*Soumis à la main qu'il embaume,
Tant l'habite l'âme des fleurs,
Le rayon d'or en mon royaume
Devient sceptre, flamme et chaleur,*

*A vaincre sans relâche l'ombre
Qui cerne mon étroit chemin,
Le cierge, parmi les décombres,
Eclaire un plus beau lendemain.*



MARS

MASQUE

*Je me souviens d'un soir étrange.
Penché dessus leurs vertes eaux
Qu'un frisson de l'abîme change,
Je sondais tes yeux sans défauts.*

*Calme, tu m'offrais le mystère
De ton regard indifférent
Qui peut s'allumer ou se taire
Au gré d'invisibles courants.*

*Le masque sur tes traits s'ajuste
Avec tant d'adresse que seul,
A l'affût d'un geste moins juste,
Dieu l'écarte ainsi qu'un linceul.*



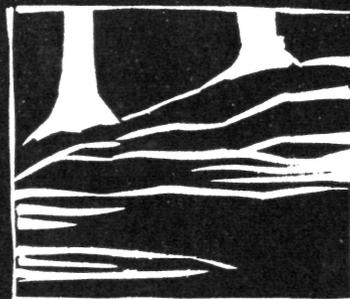
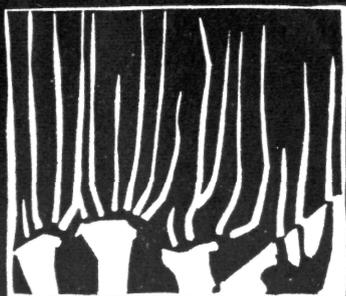
AVRIL

PLUIE

*Le visage aux vitres en pleurs,
Otage de l'ombre, j'écoute
Se plaindre d'anciennes douleurs
Dans la ramure qui dégoutte.*

*Plus rien ne bouge en ce désert.
L'heure même hésite, trop lente
A soulager les deux couverts
Du mauvais sort qui les tourmente.*

*Mais l'espace agrandi soudain
Des rayons qu'invite un coup d'aile
Accueille, venu des jardins,
Le signal d'un oiseau fidèle.*



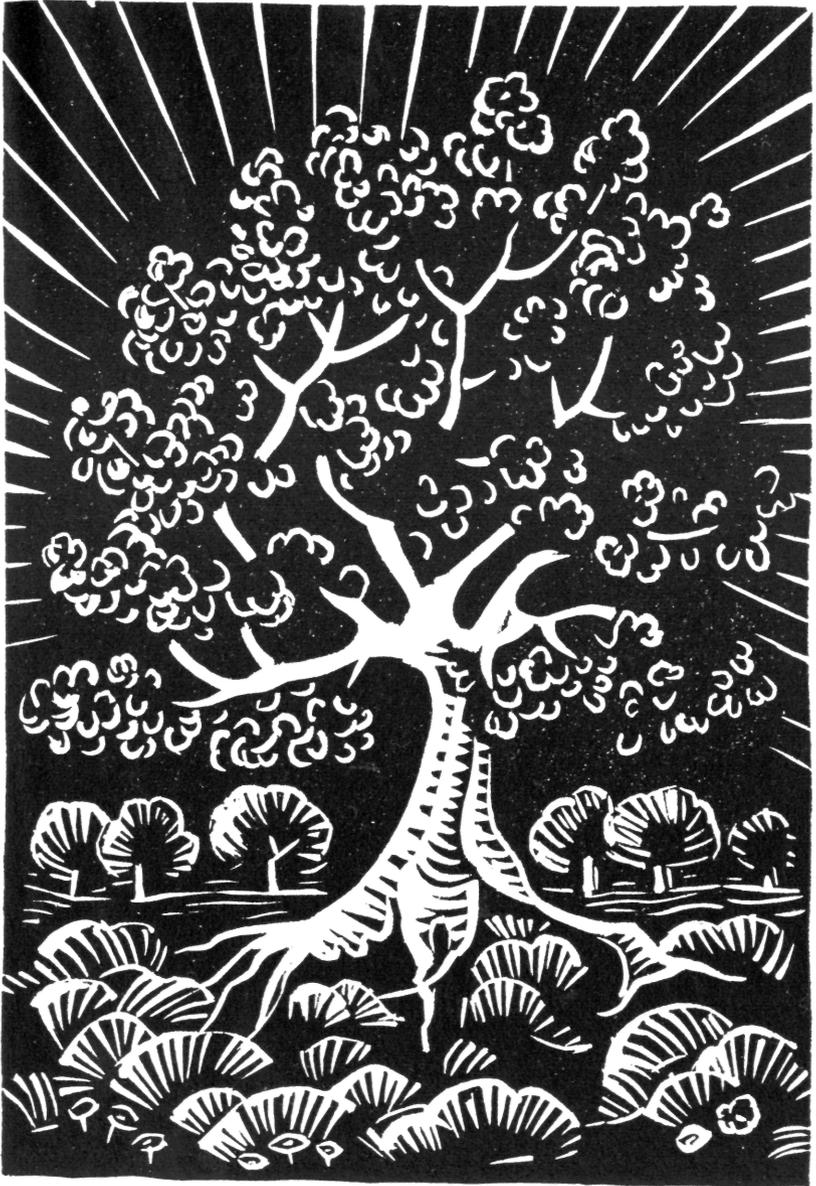
MAI

APPARITION

*Quand des arbres parés en mai
Tombe un léger plumage d'anges,
Frais de neige rose, je n'ai
Pour tant de beauté que louanges.*

*Est-ce vous, Reine, que je vois,
A la robe couleur de lune,
Paraître aux frontières des bois,
Friande de quelque infortune ?*

*Courrière du monde azuré
Qu'un soupir à mes yeux dévoile,
Chacun de vos pas mesurés
Attise une gerbe d'étoiles.*



JUIN

SOLSTICE

*Heures que la nuit cède au jour,
Vous êtes, radieuse proie,
L'excès d'une aurore en amour
Qui s'émeut des biens quelle octroie.*

*L'implacable soleil bondit,
A sa chute un instant rebelle,
Mais l'or de l'éclatant midi
Epuise une course trop belle.*

*O victoire seule à ravir
La paix des hautes solitudes,
L'extase de ton pur loisir
Aux funèbres retours prélude.*



JUILLET

PLUIE D'ETOILES

*Ailé de colère et de vent,
Sans qu'une âme au rêve réponde,
Captive de mon feu mouvant,
J'allais sur les routes du monde.*

*A la nuit je disais : « O viens,
Redouble ton ombre propice,
Ta noire splendeur entretient
L'ennui d'être seul au supplice. »*

*Mais chus de l'abîme nacré
Du lait des pâles nébuleuses,
Sur moi, tant d'astres ont erré
Que la terre en parut heureuse.*



AOUT

MOISSON

*La vague des blés mûrs s'arrête
Et sous le feu d'un vif éclair
Incline avec grâce sa crête,
Prompte à mourir sous le ciel clair.*

*Comblé des semailles fécondes,
J'étreins en mes bras ce poids d'or
Que recèlent les gerbes blondes
Prêtes à rendre leur trésor.*

*Les moissons que pressé j'enrange,
Le grain doux à compter hier,
Jalousement pour quel échange
Les défendre, pour quel hiver ?*



SEPTEMBRE

VENTS D'EQUINOXE

*J'écoute à la chute du jour
Le souffle rauque des tempêtes
Flairant mes portes au retour
D'ardentes et rudes conquêtes.*

*Les feuillages de l'orme noir
S'irritent des mains querelleuses
Qui tourmentent sans fin ce soir
L'arbre aimé des brises rieuses.*

*Au centre des râles, des cris
Qu'exhale la terre en délire,
J'attends, redoutés ou chéris,
Les destins que je n'ose lire.*



OCTOBRE

DERNIERE FEUILLE

*Je ne puis sans alertes vivre
Quand tombe le mystère d'or
Des frondaisons que l'aube givre
Et qu'un souffle mortel endort.*

*Une feuille parfois s'oublie
A la cime du tremble nu,
Elle rit des vents en folie,
Seule à fuir un sort inconnu.*

*Sauve des gouffres qu'elle élude
Mon âme qu'invite au départ
L'azur des vastes altitudes,
La suivrai-je au vol sans retard ?*



NOVEMBRE

MAINS FUNEBRES

*Blanches épaves que les eaux,
De nuit, sur les grèves arides
Roulent, vois les mains sans repos,
Les mains solitaires et vides.*

*Vainement creuses pour les dons
Qu'apportait l'amour en détresse,
Elles pressentent l'abandon
D'un visage lent aux caresses.*

*Si le plaisir des jours passés
Comme une cendre fine coule
Entre les doigts déjà glacés,
Je ne suis que pierre qui roule.*



DECEMBRE

INVENTAIRE

*Le silence des longues nuits
Parfois me visite, m'apaise
Et mon âme lourde d'ennuis
S'allège d'un mal qui lui pèse.*

*Je vois en ce calme désert,
Si le rêve éveillé s'épure,
Ce que je suis à découvert,
L'ombre que mon regard mesure.*

*Tout bas, vous me parlez, Seigneur,
En un miroir étrange où passe
L'homme tiré des profondeurs
Qui s'éblouit de votre Face.*

Edgar VOIROL

